

1 Tm 1, 15-17/ / Lc 18, 35 - 43

L'aveugle de Jéricho.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous pouvons lire ce passage évangélique comme le récit d'un des nombreux récits de guérison qui prennent place dans les Evangiles. Ces passages nous mettent en présence de la toute-puissance de Dieu, de Celui qui peut tout, de Celui qui est au-dessus des lois de la nature puisqu'Il l'a créée, de Celui, qui par ses miracles peut débarrasser l'homme de ses maladies et handicaps. Nous avons raison de lire de cette façon, mais fixer notre regard uniquement sur les miracles de guérison peut limiter la connaissance de Notre Seigneur que nous avons à approfondir chaque jour un peu plus.

Le plus grand des miracles, et nous pouvons dire celui en qui tous les autres prennent leur source, c'est que Dieu se soit fait homme. Nous qui sommes si habitués à cette donnée de la foi, cela nous étonne-t-il encore ? Prenons-nous conscience du caractère incroyable, impensable de cette nouvelle, de son caractère « insensé » au point qu'elle mènera la *Vraie Lumière*, celle qui éclaire tout être humain au rejet, jusqu'à la mort sur la croix car *le monde ne l'a pas reconnue*.

Dieu, le Tout-Autre, Celui dont la nature est fondamentalement différente de la nôtre, décide pourtant de se faire comme nous, assumant notre propre chair par pur Amour pour les hommes et pour abolir la distance entre Lui et eux, pour qu'ils deviennent *participants de sa nature divine* (2 Pi 1,4). Quel plus grand miracle que celui-là ?

L'aveugle est assis au bord du chemin, et il mendie. Sa condition physique et sociale le met dans un état de dépendance totale, par lui seul il ne peut rien, et il le sait. Alors il s'écrie « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* ». Ceux qui marchaient en tête de l'assemblée accompagnant Jésus l'ont pourtant présenté comme Jésus de Nazareth, le fils du charpentier, qui certes semble doué de pouvoirs extraordinaires, mais Il n'est à leurs yeux qu'un faiseur de miracles. C'est à ce titre, sans doute qu'ils s'attachent à Lui, en espérant quelques profits dans leur vie sans doute difficile. Malgré cette réponse, l'aveugle nous montre déjà que, bien qu'aveugle, parmi cette foule éblouie et aveuglée par les soi-disant pouvoirs de Jésus, c'est bien lui qui est le voyant, car il discerne déjà en Jésus le Messie, l'envoyé du Seigneur pour le salut de son peuple.

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* Cette question que pose Jésus à l'aveugle de Jéricho, cette question qu'Il pose à chacun de nous, est donc intimement liée à cette Bonne Nouvelle de la venue de Dieu parmi nous et en nous, elle est intimement liée à notre foi en un Dieu fait homme. Qu'allons-nous répondre ?

« *Seigneur, fais que je retrouve la vue* ». La plupart d'entre nous ont leurs deux yeux, en plus ou moins bon état, ayant plus ou moins besoin de correction selon chacun, mais nous avons généralement cette vision qui fait défaut à l'aveugle. Alors, sachant que cet aveugle, c'est nous-même, à quoi sommes-nous aveugles ? A l'image de cette foule qui accompagne Jésus, nous sommes aveugles **si nous ne voyons pas avec les yeux de**

la Foi qui est véritablement Jésus. Nous avons bien les organes physiques de la vision mais nous sommes atteints d'une cécité spirituelle qui nous empêche de voir autre chose que les réalités matérielles, qui nous empêche de voir que derrière les faits de la vie quotidienne se cache des réalités beaucoup plus profondes, se cache le vrai sens de la Vie. Ainsi, nous pouvons voir en Jésus ce faiseur de miracles certes extraordinaires, en oubliant le Jésus-Christ, le fils de Dieu fait homme (ce qui est encore plus extraordinaire), venu dans le monde pour sauver l'homme pécheur. Pourtant, St Jean Chrysostome nous prévient : « *Ne cherchez donc pas des miracles, mais la santé de votre âme* ». La foule, non seulement fait preuve de l'étroitesse de sa vision, mais elle veut empêcher l'aveugle de Jéricho d'appeler à l'aide : « *ceux qui marchaient en tête le menaçaient pour qu'il fasse silence* ». Qui sont ces hommes sinon ces ténèbres, en nous et autour de nous qui ont refusé d'accueillir la lumière tel que nous le rapporte le prologue de l'Évangile de Saint Jean : « *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie* ». **Ténèbres autour de nous** car le monde ne peut accepter la vérité du Christ, basée sur la croix, la crucifixion de l'égo pour le service de l'autre, monde qui ne vit que par la rivalité, le conflit, la domination, le pouvoir et la reconnaissance. **Ténèbres en nous** si nous ne savons abandonner ces comportements pour accéder à ceux que nous donne la nouvelle naissance : **l'Espérance** dans le Royaume de Dieu, la **Foi** en celui qui nous a re-créé et **l'Amour** « *qui est patient, plein de bonté, qui n'est pas envieux qui ne se vante pas, qui ne s'enfle pas d'orgueil, qui ne cherche pas son intérêt, qui ne s'irrite pas, qui ne soupçonne pas le mal, qui pardonne tout, qui espère tout, qui supporte tout.* » (1 Co 13, 4). Qui sont ces hommes sinon notre rationalité qui, quand nous sommes enthousiasmés par la personne du Christ, nous susurre : attention, garde les pieds sur terre, comment croire ces choses qui dépassent la raison, n'est réel que ce qui est visible, quantifiable et mesurable, on ne peut quand même pas sacrifier sa vie pour une croyance dont rien ne peut prouver la véracité, les valeurs du monde, elles, sont bien réelles et pas si mauvaises, profitons-en, jouissons de cette vie pendant qu'il en est encore temps ... D'autres voix intérieures nous murmurent : si tu suis Jésus, tu pourras recevoir des dons extraordinaires, avoir des pouvoirs surnaturels de divination, de clairvoyance ou autres ... Grâce à ces dons tu seras un guide pour les aveugles. Toutes ces voix sont celles qui veulent faire taire l'expression de la vraie foi qui peut se résumer à cet essentiel : « Seigneur, aie pitié de nous car nous savons que nous avons besoin d'être sauvés et Toi seul peut le faire ». Face à toutes ces voix (extérieures ou intérieures), tentatives de faire taire le désir de Dieu qui a été déposé au plus profond de nous-mêmes, face à ces moments de doute ou à ces tentations qui s'insistent quelquefois en nous à notre insu, restons fidèles à la prière de l'aveugle de Jéricho et supplions avec sincérité : « Seigneur, aie pitié de moi car *Tu es venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier.* (1 Ti 1,15)

Amen

